

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. — II Titulaires d'églises paroissiales. — III Prières des Quarante-Heures. — IV Union Saint-Jean. — V Apostolat de la prière. — VI Correspondance romaine. — VII Œuvre des tabernacles. — VIII A Walkerville : cérémonie religieuse. — IX Le Congrès Eucharistique de Londres. — X Aux prières.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 11 octobre

Messes basses partout et messe chantée dans les chapelles semi-publiques :

De la Maternité de Marie, *double majeure* ; mém. du 18^e dim. après la Pent. ; préf. de la Ste Vierge ; Ev. du dim. à la fin. — Aux II vêpres, mém. du dim.

Messe chantée dans les églises et les chapelles publiques :

De saint MICHEL (comme le 29 sept.) ; *double de 2^e cl.* ; (1^e cl. dans le dioc. de Sherbr.) ; mém. de la Maternité et du 18^e dim. (du dim. seulem. dans le dioc. de Sherbr.) ; préf. de la Trinité ; Ev. du dim. à la fin. — Aux II vêpres mém. de la Maternité et du dim. (du dim. seulem. dans le dioc. de Sherbr.)

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 18 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de saint Luc ; du 13 octobre, saint Edouard ; du 15 octobre, sainte Thérèse.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Fête du titulaire de saint Luc (Curran).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 13 octobre, saint Edouard (Knowlton).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Fête du titulaire de saint Luc ; du 13 octobre, saint Théophile (du Lac).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 12 octobre, saint Wilfrid (Barnston) ; du 13 octobre, saint Edouard (Eastman) ; du 16 octobre, saint Gérard Majella ; du 17 octobre, sainte Hedwidge (Clifton).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 13 octobre, saint Edouard (Gentilly).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 13 octobre, saint Edouard (Bristol) et Fabre); du 15 octobre, sainte Thérèse (Eau-Claire).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 14 octobre, saint Calixte.

J. S.

Prières des Quarante-Heures

MARDI,	13 OCTOBRE	—	Pointe-Claire.
JEUDI,	15	“	— Saint-Edouard-de-Napierville.
SAMEDI,	17	“	— Saint-Enfant-Jésus.

UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, 28 septembre 1908

M. l'abbé Gédéon Plouffe, décédé à Montréal, était membre de l'Union Saint-Jean, *Section de la Messe.*

G. DAUTH, ch.

Secrétaire de l'Union Saint-Jean

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois d'octobre 1908,
approuvée et bénie par Pie X

LA FAMILLE CHRÉTIENNE

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les familles chrétiennes viennent reprendre en vous leur principe de vie et se reforment sur le modèle de Nazareth.

Résolution apostolique : Exercer notre apostolat dans notre propre famille, par la parole et l'exemple.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 16 septembre 1908.



N sait que la Démocratie chrétienne a rapidement dévié en Italie. Ses promoteurs ont été débordés ; et de tous les fruits qu'ils s'en promettaient, il n'est venu qu'un nouveau ferment de discorde entre les catholiques déjà eux-mêmes assez divisés. C'est ce qu'avaient prédit des esprits sérieux et réfléchis quand on commença à prêcher le nouveau verbe, et c'est ce que l'expérience a malheureusement démontré. La *Cultura sociale* de l'abbé Murri était un des organes de la Démocratie chrétienne. Cette feuille a dû, sur la demande des autorités ecclésiastiques, cesser sa publication. Mais l'abbé Murri avait fondé la *Ligue démocratique nationale* que l'on appelait aussi ligue démo-chrétienne ; toutefois si elle répondait au premier adjectif, elle n'avait en elle rien qui rappelât le second. Ceux qui fondèrent la ligue étaient catholiques, et probablement comptaient bien faire une ligue catholique, ayant cependant une allure diverse des autres ; mais le mot démocratie exerce sur ceux qui s'en servent ou qu'il abrite un charme spécial. Et bientôt la Ligue démocratique, bien que composée de catholiques, affirma comme ligue son indépendance vis à vis de l'Eglise, et déclara vouloir suivre son chemin comme il lui plaisait sans qu'évêques ou pape vinssent se mettre à la traverse, ou lui imposer des directions. Pie X désavoua alors formellement la *Ligue démocratique nationale*, et obligea tous les prêtres qui s'y étaient agrégés à s'en retirer sous peine de suspense. Dom Romolo Murri fut même frappé d'une suspense qui, je crois, n'est point encore levée.

— Or la *Ligue démocratique nationale* vient de tenir son congrès à Bologne, bien entendu avec absence complète des

autorités ecclésiastiques et même sans la présence de prêtres. Parmi les vœux qui y ont été émis, je n'en veux retenir que deux qui montreront jusqu'à quel point les membres de cette ligue s'écartent du concept, je ne dirai point catholique, mais même chrétien. La ligue devait définir son attitude sur deux points principaux : la question des élections politiques et celle de l'enseignement religieux dans les écoles. Sur le premier point, on déclare que la ligue ne doit pas appuyer les candidats cléricaux, lisons catholiques, mais qu'elle aura ses candidats à elle, et à leur défaut portera des socialistes. Voici donc la défection complète : plutôt un socialiste qu'un clérical, et ce sont des catholiques qui le disent. Le vœu émis sur le second point est encore plus étrange. On sait que d'après la dernière loi l'enseignement religieux sera donné en-dehors des heures de classe, mais dans les locaux scolaires, par des maîtres patentés. Certes une pareille solution, après cinquante ans de paisible possession de la loi Casati qui prescrivait l'enseignement religieux dans l'école, est loin de satisfaire les postulats des catholiques. Mais la seule tactique à suivre est de se servir de toutes les libertés que le gouvernement laisse encore, pour améliorer la situation. Si on ne vous donne que dix mètres de liberté au lieu de cent que vous auriez droit d'exiger, la logique exige que vous vous serviez de ces dix mètres en attendant de pouvoir reprendre les autres. Telle cependant, et il était facile de le deviner, n'a pas été la solution de la *Ligue démocratique nationale*. Elle a déclaré que l'Eglise ne pouvait pas accepter l'aumône humiliante qu'on voulait lui imposer. Mettons cela en langage clair. L'Etat nous permet de donner sous certaines conditions l'enseignement religieux dans l'école. Nous ne voulons point souscrire à ces conditions et préférons sevrer nos enfants de l'enseignement religieux. Toutefois comme la ligue ne pouvait pas édicter une pareille monstruosité, elle termine son vœu en disant réclamer la liberté de l'enseigne-

ment : cela lui suffit. Et voilà comment une ligue composée de catholiques émet un vœu qui, en dernière analyse, est pour la suppression de l'enseignement religieux. Voilà où conduit fatalement l'abus de la démocratie chrétienne, je dirai même volontiers son usage, car de l'usage à l'abus il n'y a qu'un pas que presque tout le monde franchit.

— La cause de béatification de Pie IX a donné lieu récemment à un curieux incident. Un huissier est allé signifier, dans les formes légales, au cardinal Cretoni, préfet des Rites, et à Mgr Cani, postulateur de la cause, d'avoir à surseoir définitivement à ce procès, attendu que Pie IX s'était rendu coupable d'un tort grave envers la famille Falconnieri, et par conséquent ne pouvait avoir cette héroïcité de vertus, et surtout la vertu de justice nécessaire pour le faire mettre sur les autels.

— Il était assez étrange d'employer un huissier du roi pour signifier un pareil exploit ; une lettre au cardinal préfet des Rites, une protestation auprès du promoteur de la foi aurait largement suffi, d'autant plus que l'exception soulevée par la famille Falconnieri ne pouvait sortir son effet. On ne pouvait pas surseoir au procès ; mais quand dans l'examen de la vie de Pie IX on en arrivera à ses actes comme pape, on verra alors le cas qu'il faut faire de cette protestation : s'il y a vraiment un coupable, qui il est, et si la bonne foi dans laquelle il se trouvait n'est point une excuse suffisante de telle sorte que l'injustice matérielle n'affecterait point la conscience de qui l'aurait commise.

— Cette affaire, qui se chiffre par 30 millions au minimum est assez embrouillée. Il y aurait eu vers 1850 un fidei-commis de cette somme en faveur de la famille Falconnieri moyennant certaines conditions. Ces conditions n'ayant pas été observées, le legs par sentence du tribunal romain aurait été

attribué à la *Camera Apostolica*, c'est-à-dire au gouvernement pontifical, qui l'aurait encaissé. Jusque là c'est très simple ; là où cela s'embrouille c'est que la famille Falconnieri accuse nettement le cardinal Antonelli, alors secrétaire d'Etat, d'avoir sciemment empêché l'exécution des conditions imposées pour que le legs, devenant caduc, il tombât dans les mains du gouvernement pontifical. La famille Falconnieri a été déboutée alors par les tribunaux romains. Les Italiens ayant pris Rome, elle a de nouveau porté cette cause devant leur juridiction et elle s'y traîne depuis 40 ans. C'est que la question est vraiment embarrassante pour le gouvernement. Si ses tribunaux reconnaissent le bien fondé des revendications des Falconnieri, il doit leur rendre, comme successeur de fait de la *Camera Apostolica*, la somme de 30 millions, plus les intérêts depuis près de soixante ans, et cette perspective n'est point faite pour donner des nuits calmes au ministre du trésor. Il aurait cependant un moyen de s'en tirer. Le pape a revendiqué le couvent des conventuels à Assise, et les tribunaux ont dû lui donner raison et condamner le gouvernement à restitution. Celui-ci a déclaré reconnaître le bien fondé de la sentence ; mais ce couvent sert à un de ses collègues ; que le pape lui en bâtisse un autre et il rendra celui-là. C'est ce que l'on appelle ici la justice distributive.

DON ALESSANDRO.

ŒUVRE DES TABERNACLES

L'Œuvre des Tabernacles fera chanter le vendredi 9 octobre, à 3 heures du soir, dans l'église de Notre-Dame-de-Pitié, le salut de fondation par Mlle Jeanne LeBer.

Cette cérémonie sera précédée d'une allocution. Tous les associés et amis de l'Œuvre sont invités à y assister.

A WALKERVILLE

Cérémonie religieuse

Monsieur le directeur,



ÊTRE témoin d'une bénédiction de trois cloches ; y suivre partie par partie les belles cérémonies du rituel, les nombreuses purifications et onctions ; entendre le chant des psaumes appropriés à la circonstance ; voilà qui fait du bien à notre foi, qui nous encourage à aimer davantage nos églises.

Assister à cette même cérémonie loin de chez soi, dans cet Ontario si protestant, mais chez un curé canadien-français comme nous ; quand le prélat consécrateur est lui-même un de nos amis, né chez nous et conservant vivace le souvenir de ces années passées dans notre diocèse ; voilà un spectacle qui nous transporte de joie, qui fait vibrer les cordes du patriotisme le plus pur.

Hier donc, M. Beaudoin, curé à Walkerville, au milieu d'une église remplie de fidèles, d'un grand nombre de protestants attentifs, des notables de sa paroisse et des paroisses environnantes, nous donnait cette consolation.

Mgr Meunier, administrateur du diocèse, assisté de MM. Héty, curé de Sainte-Scholastique, et Dufour, curé de Saint-Canut, était le prélat officiant.

Tout a été accompli avec pompe et dignité. Les cérémonies se sont déroulées avec exactitude ; les sermons — l'un en anglais, l'autre en français — furent éloquentes.

Je n'entreprendrai pas de décrire plus au long ce spectacle. Permettez-moi en terminant de féliciter le digne curé de

Walkerville. Il y a deux ans, son église était la proie des flammes. Tout fut perdu.

Au milieu d'une population pauvre, M. Beaudoin se mit à l'œuvre.

La nouvelle église est aujourd'hui terminée, une belle grande église pouvant asseoir mille personnes. Les fondations sont en pierres de taille et les murs en briques. Elle a coûté une cinquantaine de mille dollars.

Et ce n'est pas tout. Les bancs, les autels, les confessionnaux sont en place ; l'orgue sera aussi installé prochainement.

Quelle joie pour le cœur du brave curé !

Le 11 octobre prochain se fera la bénédiction solennelle de ce temple magnifique. Mgr l'archevêque de Toronto présidera la fête. On annonce aussi la présence de Mgr l'évêque de Joliette, grand ami du curé.

Le bon Dieu ne pourra manquer de bénir ces fêtes, ainsi que le zélé curé de la paroisse de Walkerville et sa population si dévouée et si généreuse.

L. E. COUSINEAU.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE LONDRES

(De la *Semaine religieuse* de Paris)



EST une page d'histoire, d'histoire religieuse et d'histoire nationale, qui vient de se vivre à Londres au cours de la semaine dernière. L'idée de tenir dans la capitale de l'Angleterre un « congrès eucharistique » avait paru tout d'abord étrange. Mgr Amette dira, dans l'une des

séances du congrès, qu'elle était « audacieuse ». En tout cas, c'était une entreprise singulièrement nouvelle de voir se réunir sur les bords de la Tamise des représentants de tous les pays catholiques, présidés par un légat du pape, pour s'occuper de la sainte Eucharistie.

L'entreprise a été couronnée de succès. Grâce à la remarquable activité et à l'intelligente prévoyance déployées par les organisateurs du congrès, le monde catholique fut peu à peu et exactement renseigné sur les conditions dans lesquelles devaient se tenir ces assises ; on sut que Londres ferait à ses visiteurs l'accueil le plus large, disons le plus sympathique : cette certitude déterminait des hésitants à franchir le détroit... ou l'Atlantique ; et, pour nos prêtres du continent, la perspective de pouvoir garder sans inconvénient un costume qui leur est familier et cher, contribua certainement pour une part à les attirer là-bas en grand nombre.

Puisqu'il vient d'être question du comité anglais d'organisation du congrès, disons qu'il s'acquitta de sa mission d'une façon parfaite : tout, jusque dans le moindre détail, était prévu ; les avis, personnels ou généraux, avaient été multipliés ; et, chose digne d'éloge, on tenait la main à ce que les prescriptions ne restassent pas lettre morte. Nos amis les catholiques d'Angleterre nous ont donné là une excellente « leçon de choses ».

D'ailleurs, nous les avons vus à l'œuvre d'autre façon encore : qu'il soit permis de signaler ici celle qui nous a le plus frappé. C'était au grand « meeting » des hommes, à « Albert Hall », le samedi 12, au soir : 15,000 hommes, rien que des hommes, se pressaient dans la vaste salle et garnissaient ses tribunes jusqu'au faite. L'archevêque de Westminster se lève et déclare qu'il a à faire une déclaration qui causera autant de peine que de surprise aux assistants : « La procession

du Saint-Sacrement n'aura pas lieu demain ». C'est alors une tempête de cris, de protestations : « Si, elle doit avoir lieu ». L'archevêque, très maître de lui, demande simplement qu'on le laisse achever son exposé. Il explique alors l'intervention du premier ministre, la question de légalité mise en cause par le gouvernement, les réponses qu'il avait faites et, finalement, la solution qu'il avait adoptée : ne pas faire sortir le Saint-Sacrement, mais maintenir le cortège du clergé et des évêques sur le parcours précédemment indiqué. Des interruptions avaient encore jailli, comme malgré elles, au cours de ces explications. Mais lorsque, pour terminer, il dit que les catholiques étaient à la fois des fils soumis du Saint-Siège et de bons citoyens, lorsqu'il les abjura de remplacer par des hommages personnels le culte que l'on ne pouvait pas rendre extérieurement au Christ et de faire que toute la procession fût, par leur piété, une extension de la cathédrale elle-même, ce fut une immense acclamation, des bravos prolongés et qui témoignèrent de la parfaite adhésion donnée par tous les assistants à Mgr Bourne. Nous avions sous les yeux la discipline de l'Angleterre.

D'ailleurs, on se trompe lorsqu'on se figure que le peuple anglais est « froid ». Ceux-là seront d'un avis différent qui prirent part à la procession de dimanche dernier. Sur un parcours restreint, une foule évaluée à 150,000 personnes ne cessa d'acclamer les représentants de l'Eglise catholique et par des « hourrah » prolongés prouva que l'enthousiasme britannique était à la hauteur de sa foi qui est grande. Il y avait bien quelques opposants, mais timides ceux-là, et contenus, au besoin réprimés par une police puissante ; mais leurs entatives sourdes étaient largement compensées par les acclamations de la foule ; on peut dire que celles-ci n'y trouvaient qu'une raison de plus à se produire. Quelqu'un disait : « Le

gouvernement anglais a bien fait les choses ; il a donné aux catholiques l'occasion de manifester leurs sentiments que la présence du Saint-Sacrement ne leur eût pas permis d'exprimer ». Les catholiques ont saisi l'occasion avec empressement.

Au surplus, Notre-Seigneur prit cependant possession de la rue ; la bénédiction fût, en effet, donnée avec l'ostensoir, du haut de la plateforme de la cathédrale, à tout le peuple étroitement pressé au-dessous ; et le contraste fut saisissant entre les chants d'allégresse qui précédaient, puis le *Tantum ergo* chanté publiquement par toute cette foule, et l'absolu silence qui, au moment de la bénédiction, plana sur ces rues entières, noires de monde.

C'était encore un spectacle semblable, et combien émouvant, celui de ces 20,000 enfants défilant, la veille, sous les fenêtres de l'archevêché de Westminster, avec bannières et fanfares, chantant des cantiques et acclamant de leurs voix enfantines le cardinal légat, les autres cardinaux, les archevêques et évêques massés aux fenêtres du palais archiépiscopal. C'était, dans toute sa vérité, la scène renouvelée de l'Évangile : « *Hosanna filio David !* » Et d'ailleurs, ces petits enfants allaient le redire mieux encore dans la cathédrale où ils entraient ensuite pour adorer l'Hostie sainte et recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement.

Et dans les diverses réunions « d'Albert Hall », dont nous rappelions tout à l'heure la dernière, quelle spontanéité, quel enthousiasme, qui aurait pu paraître délirant, s'il n'eût été réfléchi ! Lorsque apparaissait le long cortège des cent princes de l'Église, une clameur de joie et un salut vibrant se faisait entendre, qui, pour ainsi dire, ne se calmait plus. On sait « crier » en Angleterre ; mais ce sont des cris qui ont le don, en vous assourdissant les oreilles, de vous tirer des larmes. Rien ne peut être plus émouvant que ce que nous avons vu en ce genre.

Aussi, dans des jours comme ceux-là, songe-t-on moins à tout enregistrer qu'à se laisser saisir par les impressions fortes, et à se remplir moins la mémoire que le cœur.

Qu'on n'attende donc pas ici un récit détaillé des fêtes eucharistiques de Londres. Ce récit sera forcément incomplet. Il sera l'œuvre du compte-rendu officiel que prépare le comité d'organisation. Nous prenons simplement ici les choses par le sommet.

Le Saint-Père était représenté par Son Eminence le cardinal Vincenzo Vannutelli, spécialement envoyé comme légat ; l'Angleterre n'avait pas vu ce fait depuis trois siècles. Les autres cardinaux présents étaient LL. EE. les cardinaux Gibbons, archevêque de Baltimore ; Logue, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande ; Sancha, archevêque de Tolède et primat d'Espagne ; Ferrari, archevêque de Milan ; Mathieu, cardinal de Curie pour la France ; Mercier, archevêque de Malines. Des archevêques et évêques des cinq parties du monde formaient autour des cardinaux une couronne imposante ; citons simplement Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal ; Mgr l'archevêque de Paris ; Mgr Delaunoy, coadjuteur de Cambrai ; l'archevêque de Glasgow, l'archevêque de Melbourne, l'archevêque de Santiago du Chili, l'archevêque de Tuam en Irlande, l'évêque de Metz, l'évêque de Namur, président du comité permanent du congrès ; les évêques français de Langres, Saint-Dié, Saint-Brieuc, Angers, Autun, Arras.

Les cérémonies liturgiques à la cathédrale se déroulèrent avec une majesté et une précision surprenantes : c'était le plus pur cérémonial romain soutenu par des chants et une maîtrise de premier ordre. La cérémonie d'ouverture eut le mercredi 9 septembre au soir et consista dans la réception officielle du légat et dans des discours de circonstance prononcés par Son

Eminence et par Mgr l'archevêque de Westminster. La bénédiction du Saint-Sacrement termina cette première solennité.

Les jours suivants, avaient lieu une grand'messe le matin, les vêpres, complies et le salut du Saint-Sacrement dans l'après-midi ; le premier jour, la grand'messe fut célébrée par Mgr l'archevêque de Paris ; le second jour, par Mgr l'archevêque d'Utrecht ; le troisième jour, par Mgr l'archimandrite grec-melchite, chargé à Paris de la paroisse de Saint-Julien-le-Pauvre : il était assisté dans cette « fonction » par Son Altesse Royale Mgr le prince Max de Saxe, et par les Pères Assomptionnistes de Constantinople. Dimanche le 13, jour de clôture, les offices furent présidés par le cardinal légat, et le sermon prêché à la grand'messe fut donné par le cardinal Gibbons.

Entre temps, les congressistes se réunissaient dans leur « section respective », anglaise ou française, ou bien, le soir, à « Albert Hall », pour y entendre des rapports et des vœux, et aussi des allocutions et exhortations, qui n'étaient pas la partie la moins appréciée de ces journées déjà si pleines.

Mgr l'archevêque de Montréal eut pour la France des délicatesses toutes filiales : soit en réunion de section, soit en séance publique, il protesta de son dévouement, du dévouement de tous les Canadiens à son égard ; et parlant, entre autres choses, de ces fleurs qui étaient arrivées à Londres du continent par paquebot et train spécial : « Et vous, fleurs de France, s'écria-t-il, si vous pouviez parler, que n'auriez-vous pas à dire ? » De fait, nos fleurs françaises eurent leur éloquence comme leur place d'honneur : Mme la duchesse de Norfolk nous disait que c'étaient elles qui garnissaient toute la cathédrale au jour de la clôture...

Mgr l'archevêque de Paris eut aussi maintes fois l'occasion de prendre la parole. Et nous résumerons l'impression qu'en ces diverses circonstances il produisit sur ses auditeurs en

empruntant la parole d'un des plus notables curés de Paris présents : « Nous pouvons être fiers de notre archevêque ». Sa Grandeur, ici ou là, fit revivre le souvenir des longues relations des deux Eglises sœurs, celle d'Angleterre et celle de France ; il les montra, dès les temps reculés, échangeant de fraternels services : saint Germain d'Auxerre traversant la Manche pour venir ici combattre l'hérésie, saint Thomas Beckett allant chercher et trouver chez nous un refuge, et les Lanfranc, et les Anselme, puis le seizième siècle avec ses douleurs et ses héroïsmes, puis la Révolution française avec ses proscrits, « dont la liste n'est pas close encore ».

Dans son allocution de clôture, Mgr l'archevêque émut profondément la salle tout entière en rapprochant le sort de l'Angleterre et le nôtre. Comme le Christ au tombeau, l'Eglise d'Angleterre allait sortir du sépulcre et nous saluions l'aurore de sa résurrection ; mais les trois jours, pour elle, avaient été trois siècles. « Catholiques de France, s'écria-t-il, qu'il me soit permis de m'adresser spécialement à vous et de vous dire une parole de confiance. Les épreuves que vous traversez ne sont pas celles qu'ont connues ici vos frères anglais au temps d'Henri VIII et d'Elisabeth ; regardez l'avenir avec foi ; nous ne mettrons pas trois siècles à voir se lever des jours nouveaux et à reconquérir nos libertés perdues ». Est-il besoin de dire combien l'assemblée vibra à ces paroles ? C'étaient celles que nous attendions, nous autres Français. Un congrès a beau être international, chacun y porte un peu de son âme, et la nôtre est trop attachée à tout nous-mêmes pour que nous puissions la laisser en consigne dans les ports de Douvres, Folkestone ou Newhâven...

Nous croyons que tous auront emporté avec eux, dans leurs sphères d'action respectives, un réconfort singulier au sortir des quatre journées de vie eucharistique passées à Londres.

Oui, c'était à la lettre une « vie eucharistique » qui circulait partout ; dans les églises, quoi d'étonnant ? la « réalité » y était ; mais aussi dans les salles de conférences, où Jésus-Christ et son adorable présence et la sainte communion étaient acclamés comme des choses crues, senties, aimées, *vécues*. Et cette incessante prédication de la soutane (voire du rabat), circulant en liberté à Londres, qui n'avait jamais vu pareil spectacle ! Et les colonnes des grands journaux protestants toutes pleines du compte-rendu de nos fêtes : les « manchettes », « congrès eucharistique, procession du Saint-Sacrement », s'y étalaient superbement ; et des descriptions enthousiastes succédaient aux explications théologiques les plus orthodoxes (Le *Times*, le *Daily Telegraph*, le *Daily News*, le *Globe*, la *Westminster Gazette*), nous en parlaient abondamment, sympathiquement ; on remarquait volontiers qu'ils avaient accordé moins d'attention au Congrès « pan anglican » récemment terminé. Mon Dieu ! oui, l'un était catholique, l'autre non ; et cela constitue une seconde note du Congrès qui vient de se clore.

Qu'on le voulût ou non, les faits parlaient par eux-mêmes : et ces représentants de toutes les contrées de la terre, aux costumes bizarres, à la langue variable, s'accordaient du moins sur un point (je parle de celui qui les avait réunis), le dogme en la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, et aussi, disons-le, parce qu'on en parla sans cesse, la foi dans le vicar de Jésus-Christ qui s'était fait représenter là. Quelle prédication pour un peuple qui entend avant tout le langage des faits ! Cette prédication, les protestants anglais l'ont entendue, avec plus ou moins de satisfaction, mais enfin elle ne leur a pas échappé ; et ils n'ont pas été seuls à la comprendre.

Aussi, qu'importe qu'on ait interdit la procession du Saint-Sacrement ? Certains disent que cette mesure, si fâcheuse, en apparence, amènera forcément, sous la pression de l'opinion,

le retrait des dispositions anti-catholiques qui subsistent encore dans la législation anglaise. Du moins, de façon ou d'autre, nous avons vécu là-bas de notre vie pleine, avec l'Eucharistie, nous autres catholiques de tous les pays, sur le sol anglais, et nous laisserons de notre passage collectif une impression qui, semble-t-il, n'est pas près de s'effacer.

Et nous emportons de ces relations de quelques jours avec nos frères d'outre-Manche un souvenir ému et reconnaissant.

Depuis l'archevêque de Westminster et son entourage jusqu'aux simples prêtres des paroisses, depuis le duc de Norfolk jusqu'au plus humble catholique de Londres, tous ont accueilli leurs « hôtes » d'une façon digne de l'Angleterre. C'est de toutes ces gracieusetés que sont faits nos souvenirs et c'est à leurs auteurs que vont nos remerciements. Ceux qui ont pu, en particulier, approcher de plus près le « premier lord d'Angleterre » se souviendront toujours et de la cordiale hospitalité qu'il leur accorda dans sa maison de Londres et de la réception princière qu'il leur fit, à la suite du cardinal Légat et en compagnie de beaucoup d'autres, à « Arundel Castle » au lendemain du Congrès.

AUX PRÈRES

M. l'abbé Gédéon Plouffe, décédé à Montréal.

Sœur Saint-Eustache, née Mathilde Marchessault, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Saint-Gérasime, née Marie-Glaphyre Desjardins, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Cunégonde, née Elisa Vennes, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Montréal.

Sœur Sainte-Philomène, née Victoria Caron, des Sœurs de Sainte-Marthe, décédée à Saint-Hyacinthe.

Mme Henri Desmarais, née Herméline Laferrière, décédée à Joliette.